

« Les Vrilles de la vigne » est d’abord le nom d’une nouvelle que Colette publie en revue. En 1908, elle republie ce texte avec dix-sept autres pour créer un recueil de nouvelles qu’elle nomme justement *Les Vrilles de la vigne*. Ces courts textes avaient été publiés dans *Le Mercure musical*, *Le Mercure de France* ou *La Vie parisienne* avant cette première édition. Tantôt poèmes en prose, contes ou confessions, ils ne sont pas liés entre eux, mais ont tous une dimension autobiographique. Colette multipliera les rééditions, supprimant ou ajoutant des passages et des nouvelles entières, en 1923, 1930, 1934 et encore en 1950. C’est dire à quel point ce livre comptait pour elle.

## Personnages

**Le « je » :** Dans *Les Vrilles de la vigne*, le lecteur croise une multitude de personnages secondaires, de Missy, l’amante de la narratrice, à Kiki-la-doucette, sa chatte de compagnie. Mais ils sont tous évoqués rapidement, à peine effleurés, car ce qui compte dans le recueil, c’est surtout l’évocation des émotions d’un « je » un peu mystérieux, qui s’adresse de temps en temps directement au lecteur, et dont ce dernier peut se sentir très proche (il comprend vite qu’il s’agit de Colette elle-même).

**Toby-chien :** Aussi surprenant que cela puisse paraître, le personnage le plus présent dans *Les Vrilles de la vigne*, après le « je », c’est un bouledogue français du nom de Toby. En donnant la parole à des animaux qui évoluent autour d’elle, Colette éclaire d’une autre manière ses propres états d’âme.

## Thèmes

**La nature :** Campagne, mer, fleurs, fruits, animaux, plantes, vent, soleil, ciel : l’écriture de Colette porte une attention considérable à tout ce qui vit. Certains paragraphes sont des gros plans sur de petits phénomènes biologiques fascinants. Colette oblige son lecteur à s’intéresser à la vie telle qu’elle naît, vit, meurt et renaît. En racontant son enfance, elle raconte aussi comment elle a gagné ce sens de l’observation, qu’elle tient de sa mère.

**La quête de soi :** En racontant des épisodes de sa vie où elle s’est senti vivre avec une intensité particulière, Colette part à la recherche de son identité.

**L’amour :** Qu’il s’agisse de parler des liens qui l’unissent à sa mère, à son chien et à sa chatte, à ses amis ou à ses amoureux et amoureuses, Colette ne fait que parler d’amour. Même si cela implique de connaître parfois la rage, la déception ou le désespoir, c’est toujours une relation étroite et intime avec autrui qui semble lui donner une raison de vivre.

## Résumé

### Les Vrilles de la vigne

Histoire d’un rossignol qui s’extrait des vrilles d’une vigne grâce à son chant.

### Nuit blanche

Souvenir d’une nuit d’amour entre deux amantes.

### Jour gris

Évocation de son pays natal par un « je » qui se sent malade.

### Le Dernier Feu

Description d’un jardin à travers la fenêtre d’une chambre dont il faut rallumer un feu.

### Nonoche

Histoire d’une chatte qui se sépare de son petit.

### La Dame qui chante

Évocation de la douceur du chant d’une chanteuse.

### Toby-Chien parle

Dialogue entre un chien et une chatte à propos de leur maîtresse qui est en colère.

### Dialogues de bêtes

Dialogue entre un chien et un chat qui se disputent l’amour de leur maîtresse.

### Toby-chien et la musique

Interview d’un chien qui exprime son amour pour la musique.

### Belles-de-jour

Deux amies discutent du mal que peut faire un homme et de ce qu’est la féminité.

### De quoi est-ce qu’on a l’air ?

Description du quotidien d’une femme mondaine.

## La Guérison

Déclaration d’amour au music-hall et peur de la maladie.

## Le Miroir

Rencontre avec Claudine, « double » de l’auteur.

## En marge d’une plage blanche, I

Souvenir d’un séjour en bord de mer.

## En marge d’une plage blanche, II

Description du contraste entre la mer et la campagne.

## Partie de pêche

Évocation d’une partie de pêche en famille.

## Music-halls

Coup d’œil jeté dans les répétitions d’un spectacle de Music-hall.

## Printemps de la Riviera

Description d’une fête et d’un printemps niçois.

## Rêverie de Nouvel An

Retour d’une soirée de Nouvel An.

## Chanson de la danseuse

Description d’une danseuse libre.

## Maquillages

Sermon d’une mère à sa fille qui se maquille.

## Amours

Évolution d’un rouge-gorge et d’une chatte dans un jardin.

## Un rêve

Description du rêve d’une chienne dans un jardin.

Citations

*« J'appartiens à un pays que j'ai quitté. Tu ne peux empêcher qu'à cette heure s'y épanouisse au soleil toute une chevelure embaumée de forêts. Rien ne peut empêcher qu'à cette heure l'herbe profonde y noie le pied des arbres d'un vert délicieux dont mon âme a soif... Viens, toi qui l'ignores, viens que je te dise tout bas : le parfum des bois de mon pays égale la fraise et la rose ! Tu jurerais, quand les taillis de ronces y sont en fleurs, qu'un fruit mûrit on ne sait où, — là-bas, ici, tout près, — un fruit insaisissable qu'on aspire en ouvrant les narines. Tu jurerais, quand l'automne pénètre et meurtrit les feuillages tombés, qu'une pomme tombée vient de choir, et tu la cherches et tu la flaires, ici, là-bas, tout près... »*

« Jour gris », *Les Vrilles de la vigne*

*« Alors tu feindras de t'éveiller ! Alors je pourrai me réfugier en toi, avec de confuses plaintes injustes, des soupirs excédés, des crispations qui maudiront le jour déjà venu, la nuit si prompte à finir, le bruit de la rue... Car je sais bien qu'alors tu resserreras ton étreinte, et que, si le bercement de tes bras ne suffit pas à me calmer, ton baiser se fera plus tenace, tes mains plus amoureuses, et que tu m'accorderas la volupté comme un secours, comme l'exorcisme souverain qui chasse de moi les démons de la fièvre, de la colère, de l'inquiétude... Tu me donneras la volupté, penchée sur moi, les yeux pleins d'une anxiété maternelle, toi qui cherches, à travers ton amie passionnée, l'enfant que tu n'as pas eu... »*

« Nuit blanche », *Les Vrilles de la vigne*

*« Un petit intérieur tranquille. À la cantonade, bruits de cataclysme. Kiki-la-Doucette, chat des Chartreux, se cramponne vainement à un somme illusoire. Une porte s'ouvre et claque sous une main invisible, après avoir livré passage à Toby-Chien, petit bull démoralisé.*

KIKI-LA-DOUCETTE, s'étirant. — *Ah ! ah ! qu'est-ce que tu as encore fait ?*

TOBY-CHIEN, piteux. — *Rien.*

KIKI-LA-DOUCETTE. — *À d'autres ! Avec cette tête-là ? Et ces rumeurs de catastrophe ?*

TOBY-CHIEN. — *Rien, te dis-je ! Plût au Ciel ! Tu me croiras si tu veux, mais je préférerais avoir cassé un vase, ou mangé le petit tapis persan auquel Elle tient si fort. Je ne comprends pas. Je tâtonne dans les ténèbres. Je...*

KIKI-LA-DOUCETTE, royal. — *Cœur faible ! Regarde-moi. Comme du haut d'un astre, je considère ce bas monde. Imite ma sérénité divine... »*

« Toby-Chien parle », *Les Vrilles de la vigne*

## Dissertation :

- Selon vous, Dans Sido et Les Vrilles de la vigne, Colette ne célèbre-t-elle que les êtres qu'elle a chéris ?

## Analyse de Sido et Les Vrilles de la vigne en vidéo :

### DEVIENS MEMBRE

- Accède à TOUT le contenu
  - Reçois ma formation GRATUITE en 10 vidéos sur le bac de français

Choisis ta classe : 



Prénom



Ta meilleure adresse email

**Je deviens membre**

Sido et Les Vrilles de la vigne, Colette : résumé et analyse - Bac ...



## Qui est Colette ?

Née en 1873, **Sidonie-Gabrielle Colette** mène une enfance heureuse à la campagne, auprès de sa mère Sido et de son père, ancien militaire.

À l'âge de 20 ans, elle **épouse Willy**, un écrivain mondain qui la pousse à écrire la série à succès des *Claudine*.

Après son divorce, elle exerce les métiers de **mime**, de **comédienne**, puis plus tard de **journaliste**, et tient même un **salon de beauté**. Ces diverses professions ont profondément marqué son travail d'écrivain.

Elle multiplie les conquêtes masculines et féminines et affirme sa bisexualité.

**Personnage sulfureux** pour l'époque, elle n'en demeure pas moins un auteur reconnu et obtient de nombreux **honneurs** (comme la présidence de l'Académie Goncourt).



# Comment résumer *Sido* et *Les vrilles de la vigne* ?

## 1 – *Sido* (1930)

*Sido* est composé de trois parties :

La **partie I** relate des **souvenirs d'enfance de Colette** dans son village de **Saint-Sauveur en Puisaye**, sa maison natale, son jardin, son voisinage et surtout **sa mère, Sido**, une femme d'autorité et de charisme, qui jouit d'une connaissance intime de la nature.

La **partie II**, « **Le Capitaine** », évoque le **père** de Colette. Militaire ayant perdu une jambe à la guerre, c'est un citadin exilé à la campagne, amoureux de Sido, qui chante la gaieté pour cacher sa tristesse. Après sa mort, sa famille trouve dans sa bibliothèque de nombreux livres aux pages blanches, témoins de sa **vocation manquée d'écrivain**.

Dans la **partie III**, « **Les sauvages** », Colette se remémore sa **fratrie** : le mariage malheureux de sa grande demi-sœur Juliette, le souvenir d'Achille, 17 ans, son demi-frère qui entame des études de médecine et de son frère Léo, 13 ans, qui rêve de liberté. Elle évoque le souvenir de jeux entre les deux garçons.

## 2 – *Les Vrilles de la vigne* (1908)

*Les Vrilles de la vigne* est constitué de **courts textes épars**. Mais derrière une structure apparemment éclatée, on repère des séries thématiques :

**Le retour sur le passé** est omniprésent dans ces nouvelles, notamment dans « Rêverie du nouvel an » qui évoque des souvenirs d'enfance et la vieillesse (« *Éloigne-toi, lentement, lentement, sans larmes ; n'oublie rien !* ») ou « Le dernier feu » dans lequel Colette se souvient du jardin de son enfance.

**L'amour pour les animaux** est très présent, dans « Nonoche » par exemple, qui évoque la maternité d'une de ses chattes. « Toby-chien parle » et « Dialogues de bête » font converser les animaux de l'écrivaine. Dans « Un rêve », les souvenirs de ses chiens s'entremêlent.

**Le maquillage**, mensonge qui rend à la femme sa fierté, est un thème récurrent (« Maquillages », « Belles-de-jour »), ainsi que **l'amour malheureux** à travers l'amie Valentine quittée par son amant, que Colette tente de consoler (« Belles de jour », « La Guérison »).

**La mer** est présente dans de nombreuses scènes maritimes comme « En baie de Somme », « À marée basse », « Bain de soleil ». Colette y voit dans « Jour gris » ou « Partie de pêche » un espace presque dégoûtant, en **putréfaction**. A contrario, elle fait l'éloge de la **campagne** de son enfance, espace animé d'un souffle paradisiaque, et de la forêt, dans « Forêt de Crécy », lieu fascinant et inquiétant.

# Quels sont les thèmes importants dans *Sido* et *Les Vrilles de la vigne* ?

## La nature



La nature est au cœur de l'œuvre de Colette.

**Sido**, sa mère, en est l'**interprète** et la traductrice car elle établit entre les faits des liens de causalité imperceptibles par les autres : « *Il va geler, la chatte danse* ».

La nature est pour elle **un tout** dont les éléments **communiquent** entre eux.

Sur les pas de sa mère, Colette interprète aussi la conversation secrète de la nature. Ainsi, le chant du Rossignol dans « Les Vrilles de la Vigne » ou du rouge-gorge dans « Amours » n'est pas qu'un sifflement mais un **langage que Colette décode**.

Elle restitue également les dialogues entre les **animaux**, dans « Dialogues de bêtes ».

Colette développe ainsi une vision païenne d'une **nature animée** d'une intention et d'une conscience.

Son souci du **mot précis**, exact, notamment sur l'appellation des plantes, des fleurs et des animaux, manifeste le **désir d'embrasser la nature**, d'en jouir, de la serrer le plus près possible.

## L'amour

L'amour se manifeste de diverses manières dans *Sido* et *les Vrilles de la Vigne*.

C'est d'abord **l'amour pour la famille**, exprimé dans *Sido*.

L'enfance, « *jusqu'à dix ou onze ans* » est une période de **fusion avec la mère** à la fois généreuse et tyrannique. Sido a également transmis à sa fille **l'amour de la nature** qui rayonne dans l'œuvre à travers la célébration du monde végétal et animal.

Dans *Les vrilles de la vigne*, Colette se penche sur la **psychologie amoureuse**.

« La guérison » étudie le passage de la passion jalouse à **la fin de l'amour** : l'état « *insupportable* » d'être quittée, l'impression vaniteuse d'être la seule à souffrir, puis la domestication progressive de la douleur, avant l'attente d'un autre amour.

## Le souvenir

*Sido* et *Les Vrilles de la Vigne* reprennent de façon romancée des éléments du **vécu de l'auteur** : son village bourguignon, Saint-Sauveur en Puisaye, évoqué à travers le nom de ses rues dans *Sido*, l'identité de ses parents....

Le recueil est d'ailleurs structuré comme un **arbre généalogique** dont chaque partie dresse le **portrait des membres de la famille** : la mère, le père puis les frères et sœur.

Dans *Les Vrilles de la Vigne*, Colette fait également remonter des **souvenirs**, à travers une **approche thématique** : l'enfance, les animaux, les amours, la mer, le music-hall, le maquillage....

Le temps qui passe transforme toutefois les choses comme le reconnaît avec dépit le frère de Colette, Léo, lorsqu'il évoque la grille de la maison familiale dont la réparation a fait disparaître le « *I-î-î-an* » caractéristique des bruits de l'enfance : « *Ils ont huilé la grille* ».

## La vie mondaine

La **campagne** est pour Colette un **paradis terrestre** où elle a vécu une enfance heureuse et dont elle a une connaissance intuitive, sensorielle et sensuelle.

Mais elle fait aussi une place dans son œuvre à l'**artifice**. La **vie urbaine et bourgeoise**, par exemple, est évoquée dans *Les Vrilles de la Vigne* à travers son amie Valentine dans « De quoi est-ce qu'on a l'air ».

Sens du devoir, tyrannie des obligations sociales : tout est fait pour transformer la vie urbaine en un lieu où l'être se consomme et se consume.

Le **maquillage**, auquel elle consacre plusieurs nouvelles dans *Les Vrilles de la Vigne*, représente ce masque qui permet aux femmes d'affronter la vie mondaine, de résister au temps, d'avoir le goût du risque.

## Quelles sont les caractéristiques de l'écriture de Colette ?

L'écriture de Colette se caractérise par l'extraordinaire **richesse de son vocabulaire**, l'utilisation de **termes précis**, techniques, notamment pour **nommer la faune et la flore** : « *Mille roses [...] fleurissaient hors d'atteinte, parmi des glycines à longues gouttes de fleurs et des bigonniers pourpres, victorieux ennemis des clématites épuisées...* ».

L'exactitude du mot juste crée un « effet de réel » dans lequel il ne faudrait toutefois pas enfermer Colette. Son écriture est en effet traversée par un **lyrisme** et une **sensualité poétique**.

Pour l'auteur, la nature a une âme et dialogue avec les hommes qui savent l'écouter. Dans *Les vrilles de la vigne*, tout un **bestiaire** est convoqué (le chat, le chien, le rossignol...) pour suggérer la continuité entre le monde humain, animal et végétal.

Les **comparaisons et métaphores** jettent des ponts entre les éléments, créent une **continuité entre la prose et la poésie** pour saisir une langue faite de sensations pures.

## Que signifie le parcours « La célébration du monde » ?

**Célébrer** signifie louer, honorer, souvent publiquement et solennellement.

C'est bien ce que fait Colette dans *Sido* et *Les Vrilles de la vigne* qui relatent **la rencontre de l'auteur avec le monde**.

Colette célèbre ce monde avec sensualité, faisant revivre l'univers de son enfance et la relation privilégiée qui l'unit à la nature et aux animaux.



## La célébration de l'univers de l'enfance

Colette célèbre tout d'abord l'univers de son **enfance** qu'elle fait revivre, avec le village de **Saint-Sauveur en Puisaye**, le nom des rues, la description méticuleuse et lyrique du jardin de **Sido** et des **membres de la famille**.

## La célébration de la nature

Elle y célèbre aussi la **nature** qui, pour elle, forme **un tout harmonieux**.

Sido incarne cette célébration du monde car elle est la « **pythonisse** », celle qui va **interpréter** les signes anodins du monde pour en découvrir le fonctionnement et le mystère : « *Une...deux...trois robes ! Trois robes sur l'oignon ! (...) C'est signe de grand hiver* ».

Elle a une **connaissance intime de la nature**, au rebours des « *météorologues de Paris* » qui n'en ont qu'une approche statistique et rationnelle : « *Le dégel ? Les météorologues de Paris ne m'en apprendront pas ! Regarde les pattes de la chatte* ».

Les **métaphores** et les **personnifications** montrent que **la vie déborde** dans l'univers créé par Colette. Par exemple, les roses sont **personnifiées** avec Sido, et sa « *manière étrange de relever les roses par le menton pour les regarder en plein visage* ».

Les animaux parlent, les plantes semblent dotées d'une âme, tout est **plein de vie**.

Le tournoiement, les « **vrilles de la vigne** », sont un danger pour le rossignol mais manifestent aussi ce mouvement d'**enlacement de la nature** que Colette recherche à travers l'écriture.

## Célébration de la relation privilégiée avec le monde

Si on peut parler de célébration du monde, c'est aussi parce que Colette confère aux descriptions les plus banales une tonalité presque **mystique**, qui ouvre le monde apparent sur une autre réalité.

Sido, la « **pythonisse** » fait des « *offrandes* », « *consulte le ciel* ». Par de lyriques **incantations**, « *O géraniums, ô digitales* », Colette paraît adresser une prière à la nature, dans une **célébration païenne**.

Colette célèbre surtout la **fusion entre l'homme et le monde**.

Dans « **Bain de soleil** » (Les Vrilles de la Vigne), elle décrit avec sensualité la chaleur sur la plage de la baie de Somme : « *Douceur de se sentir, sans défense et sous le poids d'un soleil implacable, d'hésiter, de chanceler une minute, les mollets criblés de mille aiguilles, les reins fourmillants sous le tricot bleu, puis de glisser sur le sable, à côté de la chienne qui bat de la langue* ».

La « **forêt de crécy** » la fait renaître à elle-même : « *À la première haleine de la forêt, mon cœur se gonfle. Un ancien moi-même se dresse, tressaille d'une triste allégresse, pointe les oreilles (...)* ».